



FRIBOURG

Vuisternens-en-Ogoz

fête le tricentenaire de sa paroisse en érigeant une chapelle à Notre-Dame de la Salette

Celui qui, flânant à travers les bois du Gbloux, de bon matin, en ce mercredi 16 avril, découvrait soudain le panorama aux lignes harmonieuses et vastes du district de la Sarine et voyait devant lui le village de Vuisternens-en-Ogoz, paisible et tranquille, ne se doutait certes pas de la fête qui allait se dérouler. Et pourtant, en s'approchant des maisons, l'on relevait certains indices. Les gens étaient endimanchés; on faisait propres les maisons et propres leurs abords. Ici ou là, on installait des drapeaux aux façades. Vuisternens-en-Ogoz fête ce jour-là le tricentenaire de la fondation de sa paroisse.

Deux mots d'histoire

Il est toujours intéressant de rappeler les origines historiques en fonction desquelles toute une population célèbre un anniversaire d'un caractère aussi particulier. Ces données nous furent exposées pendant l'office, au cours du remarquable sermon prononcé par Mgr Schoenenberger, R^me Prévôt de Saint-Nicolas. Vous trouverez, dit-il en substance, une notice intéressante sur votre chère paroisse dans le dictionnaire historique des paroisses catholiques du canton de Fribourg, du Père Apollinaire Deillon, capucin. L'article sur Vuisternens-en-Ogoz est dû à la plume de l'ancien curé de la paroisse, M. le doyen Bise. Il dit que, le 5 décembre 1651, la filiale de Vuisternens se sépara définitivement de l'église-mère de Farvagny. L'acte de séparation, signé par Jost-Pierre Du Mont, vicaire général, et Petrus Haretoud, notaire, est conservé d'ailleurs aux archives de Vuisternens.

Ce document cite les noms des délégués et les différents points de la convention. On y trouve un détail singulièrement piquant :

« Ils (les délégués) représentent ensuite que, par sentence du 27 novembre 1651, Leurs Excellences ont trouvé leur requête juste et équitable, malgré les raisons opposées par les trois délégués du Vénérable Chapitre de Saint-Nicolas, collateur de l'église de Farvagny. Le Vénérable Chapitre reçut aussi le droit de collature de Vuisternens sans pouvoir, ni devoir prétendre aucun autre droit, revenus, ny inspection et avec ceste charge et condition que ledit Vénérable Chapitre sera tenu eslire et nommer en chaque vacance l'un des trois qui lui seront présentés par ladite nouvelle paroisse qui aura le droit de présentation des trois en chaque vacance, puisqu'elle est obligée à la maintenance des biens, église et maison pastorale, à l'entière décharge et des obligations des collateurs. Lesquels curés seront institués et dépendant immédiatement de l'Ordinaire. »

erveur sement dans le cœur des fidèles. L'église est enfin le lieu où Dieu s'unit aux hommes et où se réalisent les divines promesses de Jésus-Christ.

Le prédicateur évoqua également la cérémonie qui allait se dérouler l'après-midi par la bénédiction de la chapelle érigée en l'honneur de la Sainte Vierge, Mère de la Miséricorde et Médiatrice de toutes les grâces. « Au pied du Gbloux, dit-il, dominant notre cher canton de Fribourg, Marie veillera sur votre paroisse, vos familles, sur notre terre fribourgeoise et sur notre Suisse tout entière. » Il termina en faisant le vœu inscrit sur la grande cloche de Vuisternens : Que le Dieu des miséricordes daigne, par l'intercession de sa Très Sainte Mère et de nos Saints patrons, nous conserver la religion catholique et nous préserver de tout malheur !

Après l'office, deux Céciliens de Vuisternens-en-Ogoz eurent la joie de recevoir la médaille papale Bene merenti pour les longs et dévoués services rendus à la cause du chant sacré. Ils s'approchèrent du chœur et Mgr Schoenenberger épinglea sur leur poitrine la distinction émérite. Ce sont MM. François Villet et Henri Marchon, auxquels nous adressons de vives félicitations. La Cécilienne chanta en leur honneur le Chant triomphal d'Altenbourg. Le salut termina la cérémonie religieuse et l'on eut la surprise d'entendre le magnifique Alleluia de Haendel, chanté par tous les enfants et les chœurs, sous la direction de M. Dévaud, instituteur, tandis que M^{me} Marie-Thérèse Grand tenait les orgues avec brio. Cette exécution fit une profonde impression sur la foule des fidèles.

A l'issue de la messe, sur la place du village, la Cécilienne se produisit à nouveau et interpréta avec bonheur l'Hymne au soleil et Paysan, que ton chant s'élève, de Joseph Bouvet et La chapelle dans la forêt de Plumhof.

Un repas fut servi à la cure, où le R. Père E. Picard, curé de Vuisternens-en-Ogoz, âme et cheville ouvrière de cette belle journée, accueillit ses hôtes avec une délicatesse et une générosité qui les touchèrent. Le chef spirituel de la paroisse était entouré de nombreux confrères, des deux jubilaires décorés de la médaille papale et de MM. Alfred Bapst, syndic, François Grand, président de paroisse, Dessarzin, de Villarlod, et Dévaud, instituteur. Au dessert, M. le curé Picard adressa des remerciements mérités à tous ceux qui avaient préparé cette belle fête et dit surtout son grand bonheur de pouvoir bientôt célébrer la sainte messe dans la chapelle qui domine la paroisse. Il remercia également M. Cuony, architecte, qui dressa les plans de ce sanctuaire. A son tour, le R. Père Orset, provincial des Pères de la Salette, prit la parole pour rendre un hommage ému à M. le curé Picard, à son travail et à cette action mariale si belle qui se tra-



Photo Simon Glasson, Bulle

La nouvelle chapelle et le chemin de croix

Le document est signé par Protasius Ala, chancelier de Fribourg. Cet acte de séparation fut approuvé et confirmé par Leurs Excellences avec ordre à tous de s'y conformer sans réserve, et à perpétuité.

On comprend dès lors pourquoi la paroisse de Vuisternens-en-Ogoz tenait à donner au tricentenaire de son « indépendance » un éclat spécial. La fête devait, d'autre part, revêtir un cachet tout particulier, du fait de l'érection de la chapelle dédiée à Notre-Dame de la Salette.

A l'église paroissiale

L'office fut célébré à 9 h., par M. le doyen Vauchoir, curé d'Autigny, assisté par M. le curé Dumas, d'Estavayer-le-Gibloux, diacre, et du R. Père Gachoud, de Broc. A la tribune, la Cécilienne, sous l'expertise direction de M. Dévaud, instituteur, chanta une très belle messe à 4 voix En l'honneur du Cœur de Jésus, de J. Singenberger, le Haec dies, de H. Chrétien et l'offertoire Terra tremuit.

Après l'Evangile, Mgr Schoenenberger s'adressa aux fidèles venus en très grand nombre et remplissant la nef. Il excusa tout d'abord l'absence de Son Exc. Mgr Charrière, empêché au dernier moment de s'associer à la fête. Ayant dit sa joie de pouvoir le remplacer et rappelés les origines de la fondation de la paroisse, relatées ci-dessus, il prononça une fort belle allocution sur l'église, centre de la paroisse, maison du Père et lieu de réunion des enfants de Dieu. L'église paroissiale est vraiment à l'image de la demeure du ciel par le contact étroit et intime que le paroissien, que le chrétien ressent en face de la Présence eucharistique et surtout par la réception des sacrements. Là, il retrouve force et courage pour cheminer dans les sentiers difficiles de la vie et pour surmonter les obstacles. L'orateur fit un parallèle entre les joies du ciel, où il n'y aura plus de chagrin, ni de larmes, et celles que la piété et la

duit aujourd'hui par l'érection d'une chapelle à la Sainte Vierge. M. le conseiller d'Etat Quartenoud, empêché par ses obligations d'assister à la fête, avait envoyé un télégramme très chaleureux aux organisateurs.

A Notre-Dame de la Salette

A 14 h., la procession se forma sur la place du village. Toute la population de Vuisternens, une magnifique cohorte d'enfants, le clergé, les paroissiens et leurs amis des environs formaient une masse impressionnante qui se dirigea lentement vers le Gbloux. Le soleil était radieux; le ciel, d'un bleu intense; et ce n'est pas sans ressentir une émotion profonde que l'on entendait s'élever, avec une ferveur générale, les louanges à Marie. Prières et chants repris avec ensemble par toute la procession, union de toute une paroisse dans cet achèvement vers un lieu béni, participation des plus jeunes au plus âgés, tout cela formait un hymne vivant à la gloire de Notre-Dame de la Salette.

On arriva bientôt au sanctuaire. C'est un vrai bijou, serti dans la verdure, dans un lieu tranquille et reposant qui incite au recueillement. Mais c'est surtout, comme on l'a si bien dit, « la chapelle de la bonne volonté ». Car si elle est là aujourd'hui, neuve et accueillante, elle est le fruit de tout le dévouement de M. le curé Picard, de l'esprit chrétien de ses paroissiens et de tous les gestes généreux et désintéressés qui permirent de surmonter toutes les difficultés. Enfin se trouve réalisé le grand rêve de M. le curé Picard, père de la Salette, pour le plus grand bien de la paroisse. Relevons les artisans qui contribuèrent à son érection : M. Cuony, architecte à Fribourg; M. Léon Pipoz, entrepreneur à La Tour-de-Trême; M. Berger et l'hoirie Antonin Grand, de Vuisternens. Et n'oublions pas les enfants des écoles qui, sous la surveillance de l'instituteur, ramassèrent les cailloux nécessaires pour le pavé. Près de la cha-

Terre sans Ciel

Sous l'énergique impulsion de son directeur, M. Isidore Dafflon, l'Echo du Moléson, société de chant d'Epagny, ne craint pas d'aborder pour son concert-représentation annuel des œuvres dont l'interprétation semble à première vue dépasser largement les possibilités de simples amateurs de village. Après nous avoir présenté, voici deux ans, une saisissante adaptation d'Eugénie Grandet, le chef-d'œuvre de Balzac, voici que l'Echo du Moléson s'attaque, cette année, à l'œuvre capitale du dramaturge suisse César von Arx : Terre sans Ciel, traduite de l'allemand par Georges Duplain. Sur cette pièce touffue, indiscutablement grandiose, mais difficile, dont nous dirons tout à l'heure les lumières et les ombres, les acteurs d'Epagny ont travaillé avec un sérieux et une minutie qui forcent l'admiration des plus prévenus, et le résultat de leur effort commun est une interprétation qu'on ne peut trouver que bien rarement sur une scène de campagne.

Dans le concert d'ouverture qui comprenait, après deux chœurs de Carlo Boller et du chanoine Bovet, quatre transcriptions d'œuvres classiques de Gluck, Martini, Händel et Rameau, on avait pu admirer déjà, avec le goût qui avait présidé au choix des pièces présentées, la qualité remarquable de l'exécution : justesse, élan, délicatesse, souci remarquable de la diction. L'Echo du Moléson, sous la baguette de M. Dafflon, poursuit la série des beaux succès qui ont fait de ce chœur d'hommes un exemple de ce que peut obtenir l'amour du beau joint à l'acceptation unanime d'une solide discipline de travail.

Nous avons retrouvé les mêmes qualités dans l'interprétation d'une pièce qui paraissait pourtant écrasante. De ce drame à l'allure shakespearienne, et dont les défauts regrettables auraient pu rendre la représentation fastidieuse, le metteur en scène a su admirablement traduire la grandeur sauvage, l'allure prométhéenne. Il était servi, dans la création du personnage du landamman Conrad Hunn, par l'exceptionnelle personnalité de M. Paul Cicaglioli, président de l'Echo du Moléson, dont nous avions dit, il y a deux ans, la parfaite interprétation du rôle de l'avare dans Eugénie Grandet. Belle prestation, voix magnifique, sens des attitudes, puissance dans les scènes violentes, rien ne manquait à cette évocation frémissante du landamman au cœur d'airain. Même sentiment de perfection dans le personnage de Frédéric II de Hohenstauffen qu'incarnait le metteur en scène, M. Dafflon. C'était bien, vivant sous nos yeux, l'inquiétant et subtil personnage, la « figure de proue » dont parle René Grousset, violent, cynique et désabusé, incarnant déjà, six siècles à l'avance, la politique du « siècle des lumières », aussi absolutiste dans le pouvoir que sceptique dans la doctrine. Mais, plus peut-être que ces deux interprétations, à la perfection desquelles nous nous attendions, nous aimerions dire l'admiration où nous sommes pour la qualité quasi unanime des rôles secondaires, chose rare dans nos théâtres de village. Naturel dans le mouvement et le ton, soin apporté à la diction, fidélité de la mémorisation, c'est à tous ces détails qu'on reconnaît la valeur d'un metteur en scène, et le dévouement total de tous à une œuvre qu'on veut parfaite. Il faudrait citer des noms, mais c'est tout qu'il faudrait nommer pour être juste. Un mot encore, cependant, pour le décor, sobre et excellentment évocateur, de Pascal Castella, et pour la rutilance des costumes de C. Magnenat, qui contribuaient fort à la création de l'enchantement théâtral.

Mais voici qu'il nous faut dire notre regret que des talents si remarquables, un travail si acharné, n'aient pas eu pour objet une œuvre plus satisfaisante à l'esprit que la pièce inquiétante de César von Arx. Non point que le thème, historique nous dit-on, manque de puissance tragique. Il en déborde au contraire, et cette pièce, qui mobilise à chaque instant nos réactions de critique, excelle à créer les

situations dramatiques. Mais que d'erreurs capitales, dans les principes et dans les données historiques ! Le thème en est tiré d'un épisode secondaire de la lutte du Sacerdoce et de l'Empire. Frédéric II de Hohenstauffen est en conflit avec le Pape. Celui-ci a jeté l'interdit sur les partisans de l'empereur. Le landamman de Schwytz, Conrad Hunn, pousse ses concitoyens à encourir la malédiction de l'Eglise pour obtenir, en prenant le parti de l'Empereur, confirmation des libertés de Schwytz. Du drame collectif naît le drame intime de plusieurs personnages « qui prend une ampleur bouleversante », nous assure le critique du Mois théâtral. Et c'est indéniable. Mais pourquoi le bâtir sur une contre-vérité historique ? Car si nous parcourons des sentences d'interdit parmi les plus sévères, du temps d'Innocent III par exemple, nous trouvons toujours sauvegardés le baptême des enfants et l'administration des Sacrements aux mourants. Tout le drame terrible d'Ita Hunn et de son fils n'a plus de sens si le thème en est basé sur une erreur historique. Mais, sans nul parti pris de notre part, il nous a paru que l'auteur avait plaisir à nous proposer une Eglise impitoyable et légaliste, à laquelle il oppose la « foi qui sauve ». Et d'autre part, la théologie du salut qu'il prête à ses personnages est si abracadabrante qu'on se permet de douter aussi des lumières que possédait César von Arx sur la question.

Mais bien plus grave nous paraît encore la thèse centrale du drame : la liberté vaut qu'on engage pour elle son salut éternel. Aucun prix n'est trop grand pour la conserver. — Quel pompeux verbalisme ! L'auteur ne voit-il point la contradiction absurde qu'il met au cœur de ses personnages ? Ces gens qu'il nous représente tout pétris de convictions religieuses, il leur fait choisir une liberté qui, pour les délivrer de quelques tracasseries temporelles, les conduirait à une volontaire damnation. A la question qui se pose aux Schwytzois dans le drame de von Arx, une voix divine a répondu depuis des siècles : « Que sert à l'homme de gagner l'Univers s'il vient à perdre son âme ? » Et que sert une liberté qui est, en définitive, celle de se plonger dans l'esclavage éternel ? Il y a d'ailleurs bien des traces de romantisme poussiéreux dans les répliques de Terre sans Ciel. Et des contradictions inexplicables dans ses personnages : ce prêtre, par exemple, qui pour rester fidèle à son devoir, refuse jusqu'au bout de briser l'interdit pour donner l'absolution à sa propre mère mourante (nous avons dit plus haut l'erreur historique que semble comporter ce détail) — et qui, quelques minutes plus tard, par une admiration irraisonnée pour un idéal humain, se range de lui-même sous la bannière de la révolte.

L'auteur qui a le sens du drame, nous l'avons dit, a su pourtant créer l'atmosphère étouffante qui pèse sur une cité privée de vie religieuse, et la réflexion d'un de ses personnages : « On vit comme des bêtes quand il n'y a plus de dimanche ! » semblait traduire l'aspiration de tous à une paix avec Dieu qui vaudrait tous les sacrifices. Pourquoi fallait-il conduire le drame à une sorte d'exaltation romantique de la liberté, opposée même à la loi de l'Eglise ? Les chrétiens de Hongrie, de Pologne ou de Chine ont trouvé, eux, qu'il valait la peine de sacrifier toutes les libertés temporelles pour demeurer fidèle à une lumière plus haute.

En voilà assez sur une pièce dont le principal mérite, on le voit, est de nous obliger à réfléchir, et à opposer à la violence quasi démentielle de Conrad Hunn le jugement éclairé du chrétien. On eût souhaité que l'auteur l'ait fait pour nous.

Et nous concluons en émettant le vœu que les acteurs d'Epagny puissent, dans l'avenir, nous enchanter encore de leur enthousiasme et de leur talent en nous présentant des pièces de la valeur dramatique de Terre sans Ciel, mais sans les erreurs qui déparent si fâcheusement l'œuvre de César von Arx.

J.-D. Murith

SERVICES RELIGIEUX

Dimanche 20 avril

QUASIMODO

Saint-Nicolas : 5 h. 30, 6 h., 6 h. 30, 7 h. et 8 h., messes basses. — 9 h., messe basse, sermon. — 10 h., grand-messe, sermon. — 11 h. 15, messe basse, sermon. — 15 h., vêpres capitulaires, bénédiction.

Notre-Dame : 6 h. 30 et 7 h., messes basses. — 8 h., service allemand pour la paroisse de Saint-Nicolas. — 9 h., grand-messe, sermon allemand, bénédiction. — 10 h. 30, service italien. — 20 h., chapelet, chant des complies et bénédiction.

Saint-Maurice : 6 h. 30, communion. — 7 h., messe matinale. — 8 h., messe des enfants. — 9 h., grand-messe, sermon français. — 10 h. 30, messe, sermon allemand. — 20 h., chant des complies et bénédiction.

Saint-Jean : 6 h. 30, messe. — 7 h. 30, communion. — 8 h., messe des enfants, instruction. — 9 h., messe et instruction pour les fidèles de langue allemande. — 10 h., office et sermon. — 11 h. 15, messe. — 13 h. 30, Magnificat, litanies et bénédiction. — 20 h., prière du soir en allemand et bénédiction.

Saint-Pierre : 6 h. et 7 h., messes basses. — 8 h., messe basse, sermon. — 9 h., messe, sermon allemand. — 10 h., grand-messe, sermon. — 11 h. 15, messe basse, sermon. — 20 h. 15, complies, bénédiction.

Petit-Rome : 6 h. et 7 h. 30, messes basses. — 8 h. 30, messe paroissiale, sermon.

pelle, le terrain s'y prêtant, on a fidèlement reproduit les lieux de l'apparition de Notre-Dame de la Salette, avec les trois statues tridimensionnelles. Le chemin de croix complète cette belle réalisation et nous ne doutons pas que cette chapelle attirera de nombreux pèlerins qui viendront y chercher refuge et consolation tout en priant « Celle qui pleure ».

Mgr Schoenenberger procéda à la bénédiction rituelle de la chapelle, puis le R. Père Orset, provincial, fit une remarquable allocution dans laquelle il exposa, avec une éloquence poignante, le grand message de la Salette, son sens universel et la leçon qui se dégage des paroles de la Très Sainte Vierge. La cérémonie se termina par des chants en l'honneur de Marie, Notre-Dame de la Salette.

Vuisternens-en-Ogoz a passé une belle journée. Le tricentenaire de sa paroisse a été marqué par une belle réalisation. Que Notre-Dame de la Salette la protège !

A. Sol.

Theresianum : 7 h. 30, messe paroissiale, sermon.

Villa Saint-Jean : 7 h. 45, messe des enfants, sermon. — 9 h. 55, communion. — 10 h., messe, sermon. — 11 h. 10, messe basse, sermon.

Saint-Joseph de Cluny : 7 h., messe. — 8 h. 15, messe, sermon. — 9 h. 15, messe, sermon. — 10 h. 35, messe, sermon. — 18 h., bénédiction.

Chapelle de l'Asile des vieillards : 6 h. 45 et 8 h. 55, messes, sermon.

Collège Saint-Michel : 6 h. 30, 7 h. et 7 h. 30, messes basses.

RR. Pères Cordeliers : 5 h. 30, 6 h., 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h. et 8 h. 30, messes basses. — 9 h., exposition du Très Saint Sacrement, grand-messe et bénédiction. — 10 h. 30, messe basse, sermon français. — 14 h. 30, exposition du Très Saint Sacrement, vêpres procession et bénédiction.

RR. Pères Capucins : 5 h. 15, 6 h. et 6 h. 30, messes. — 10 h., messe avec allocution.

Eglise de la Visitation : 5 h. 30, messe basse. — 8 h. 30, messe conventuelle.

Eglise des Ursulines : 6 h. 25, messe basse. — 8 h. 30, messe chantée, sermon. — 16 h., chapelet et bénédiction.

Oratoire Saint-Joseph, couvent de Montorge : 6 h. 25, messe chantée, prière à saint Joseph. — 14 h., vêpres et bénédiction.

Notre-Dame de Bourguillon : 6 h., 7 h. et 8 h., messes basses, communion. — 9 h., messe basse avec chant, sermon. — 14 h. et 17 h. 25, chapelet et bénédiction.

Chapelle Saint-Nicolas de Flue (Daillettes) : 7 h. 30 et 8 h. 45, messes avec allocution et communion.

Abbaye d'Hauterive : 5 h., 5 h. 30, 6 h., 6 h. 30 et 7 h., messes basses. — 8 h. 30, Asperges, tierce, procession, grand-messe. — 17 h. 15, vêpres.

Chapelle du Rohr : 7 h. et 9 h. 30, messes.

Les Paccots : 6 h. 30 et 9 h. 30, messes.

Culte réformé

Temple réformé : 9 h., prédication allemande. — 10 h. 15, prédication française.

Un grand vermouth
NOBLESSE
blanc et rouge